

La cathédrale de Naumburg

Un monument exceptionnel

- Patrimoine culturel mondial de l'Unesco, la cathédrale de Naumburg, aujourd'hui protestante, est célèbre pour les **sculptures** de son chœur occidental. Mais elle présente d'autres sources d'intérêt.
- Sur le plan architectural c'est une église à **double chœur** (à l'ouest et à l'est), une conception familière en Allemagne depuis l'époque carolingienne, mais plus rare en France (un exemple célèbre est la basilique Ste Cécile à Albi, un autre est la cathédrale de Nevers).
- Sa conception générale, qui date de la première moitié du 13^{ème} siècle (époque d'édification des grandes cathédrales gothiques en France), est de type « **roman tardif** ». Le gothique n'a pas encore pénétré l'est de l'Empire à cette époque. Cependant son voûtement est d'arête, en pierre, ce qui lui donne un petit air de famille avec les voûtes gothiques.
- Autre source d'intérêt de cette cathédrale, sont les **vitraux**. Selon Christine Möller (2021), il y a une profonde unité, dans le chœur ouest, entre le jubé (qui date de l'époque et marque la séparation entre le chœur, et le reste de l'église), les statues qui figurent dans le chœur, et les vitraux. On y reviendra.

Vue aérienne

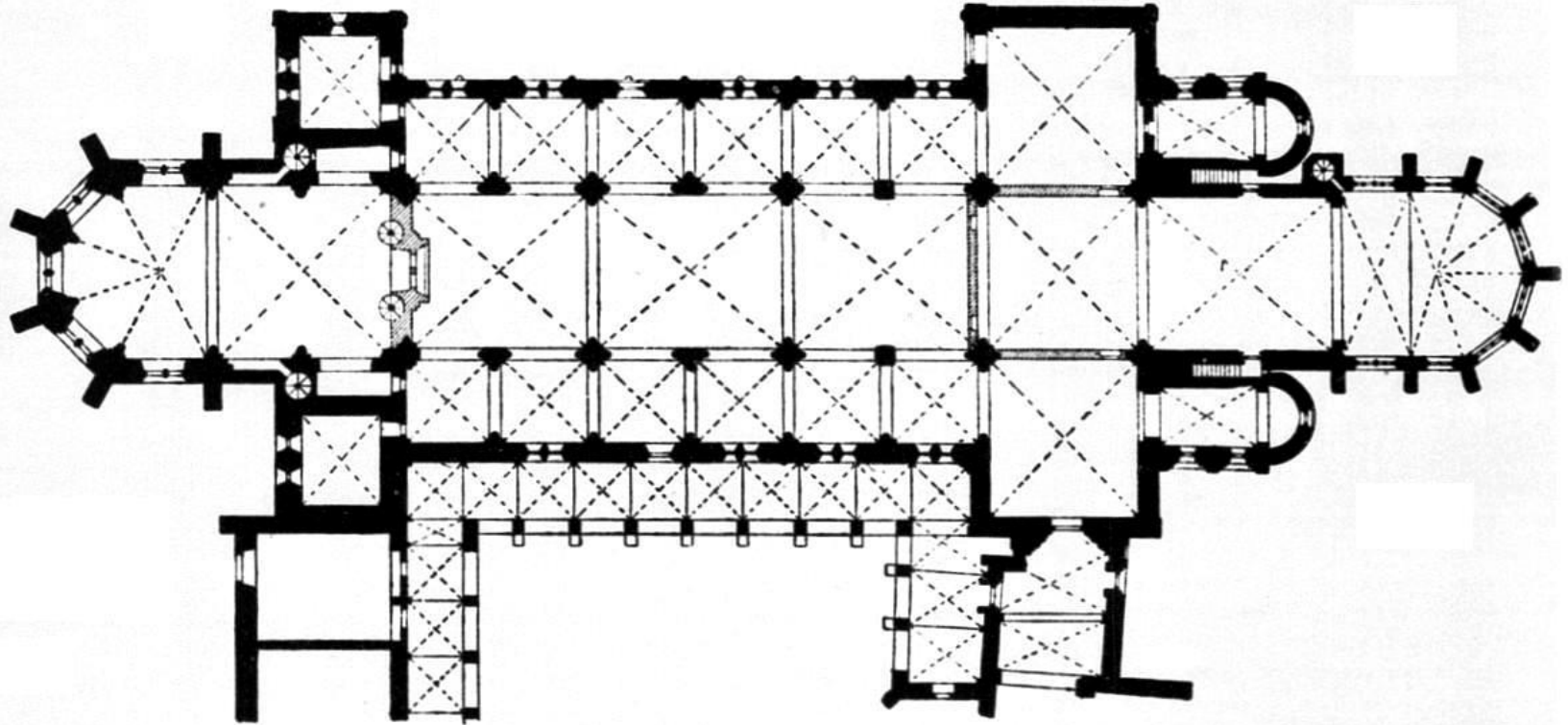
- La cathédrale, est flanquée de 4 tours, deux à l'est encadrant le chevet et s'appuyant sur le transept, rappellent les modèles de Laon, elles ont des fenêtres géminées romanes et une terminaison hémisphérique.
- Les tours occidentales, plus hautes ont une terminaison pointue et des fenêtres gothiques. Elles ont été construites bien après la cathédrale.
- L'église semble être une vaste halle au toit pentu (style roman) flanquée de bas côtés plus petits, mais le chevet oriental est lui, dans le style gothique.
- Au sud, la cathédrale s'appuie sur le cloître d'un monastère.



Plan de la cathédrale

- On ne sait pas très bien pourquoi certaines églises allemandes et quelques unes en France ont un double chœur.
- On affirme parfois que le chœur occidental correspond à une communauté liturgique particulière.
- Une autre raison serait que toutes les églises ont leur chœur à l'est, sauf St Pierre de Rome. En édifiant un autre chœur à l'ouest on se rapprocherait ainsi de l'église mère.
- Enfin le chœur de l'est serait celui du soleil levant, de l'arrivée sur terre du Christ Rédempteur, tandis que le chœur occidental serait celui de la fin du monde, du Jugement Dernier. Cette interprétation fonctionne bien à Naumburg, comme on le verra.

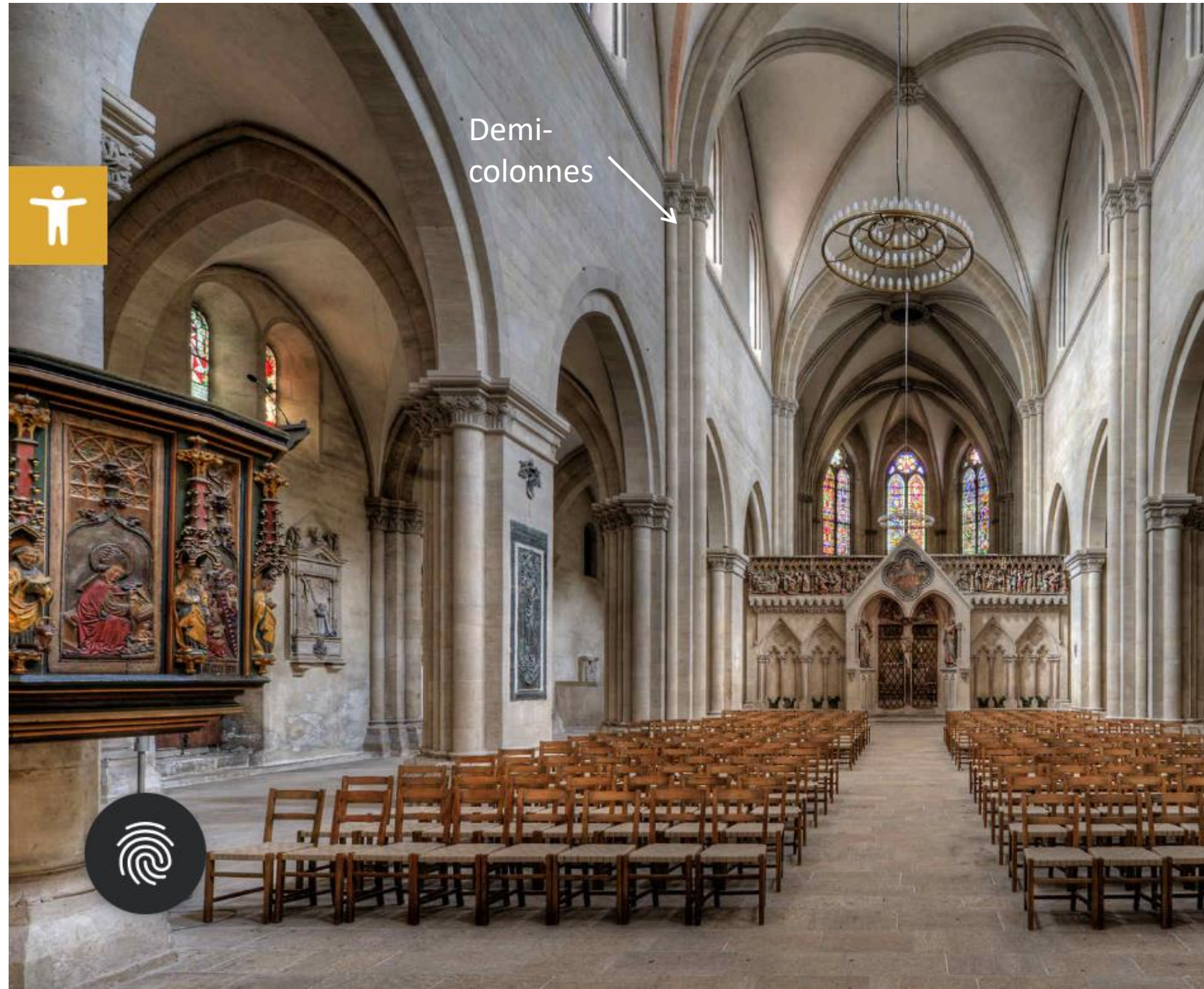
- La cathédrale fut construite sur les bases d'un édifice roman précédent édifié aux alentours de l'an mil, quand Naumburg devint évêché. Commencée vers 1210, elle fut achevée en 1245. Mais le chœur occidental ajouté après, fut terminé en 1260.



- Le cas de Naumburg est particulier puisque **le chœur occidental est consacré aux « donateurs »**, ceux qui ont financé la cathédrale initiale, celle de l'an mil.

Vue vers le chœur occidental

- La cathédrale devenue protestante, est peu ornée. Mais le jubé du chœur occidental n'a pas été détruit, et 3 fenêtres de vitraux sur 5 au fond du chœur, sont d'époque.
- La nef est assez large, les bas côtés peu élevés et de large fenêtres hautes éclairent ainsi la nef.
- Les arcades entre la nef et les bas-côtés sont larges et un petit éclairage indirect est apporté par les côtés.
- Des éléments gothiques apparaissent dans la voûte en croisée d'ogive, et dans les demi-colonnes « engagées » qui montent jusqu'à elle.
- Le chœur est purement gothique



Le jubé du chœur occidental

- Tout se passe donc comme si le chœur occidental était une « église dans l'église ».
- Le jubé conserve sa décoration initiale peinte. Le Christ en croix au trumeau est entouré par Jean et la Vierge Marie. Il est rare que le Christ en croix soit placé si bas. En général il trône au dessus du jubé.
- Sur la partie supérieure des scènes de la Passion.
- En passant le jubé, le fidèle devait ainsi ressentir de près le sacrifice du Christ venu sur terre pour sauver l'Humanité.

- Le chœur occidental est fermé par un jubé encore en place. Son entrée, divisée par un trumeau où figure la Crucifixion, rappelle **le porche d'une église**.



Des sculptures saisissantes

- Les drapés du manteau de la Vierge sont très naturels, ils se forment au niveau du bras droit et retombent en plis serrés vers le bas.
- Sa main gauche désigne le Christ, Marie prend le fidèle à témoin.
- Jean relève son manteau et l'on distingue son anatomie sous jacente (au niveau du genou gauche). Son pied apparaît sous sa robe.
- Dans l'ensemble ces sculptures font preuve d'un très grand naturel.

- Marie et Jean se détournent de la vue du Christ et semblent regarder les fidèles s'approchant du chœur en leur faisant partager leur douleur.



Détail de la Vierge

- Son visage est particulièrement expressif: les sourcils froncés, la bouche entrouverte comme pour laisser échapper un soupir, les yeux gonflés par les larmes. Le sculpteur a très bien su traduire la douleur muette.

- On considère que ce sculpteur, dit « le maître de Naumburg », totalement inconnu, a conçu toute la décoration et sans doute l'architecture du chœur occidental.



Le Christ et deux anges

- L'expression douloureuse du Christ sur la croix est étonnante.
- Deux anges occupent très bien les espaces ogivaux au dessus de la croix.
- Ils agitent un encensoir de façon très naturelle.



Judas reçoit ses 30 deniers

- Le prêtre semble compter les deniers un par un dans ses mains et les donne à Judas qui les reçoit dans une étoffe (il ne touche pas directement l'argent « maudit »).
- Étonnants sont les deux personnages qui chuchotent au prêtre et à son assistant, comme si la trahison devait intervenir « à voix basse ».
- Toute cette scène a une expressivité rarement atteinte dans la sculpture médiévale.



L'arrestation du Christ

- Là encore beaucoup d'expressivité, notamment St Pierre à droite dont grande épée tranche l'oreille d'un garde venu arrêter le Christ.
- Le mouvement de celui-ci qui se baisse pour tenter de parer le coup, est remarquable.
- Jésus semble impassible face au baiser de Judas



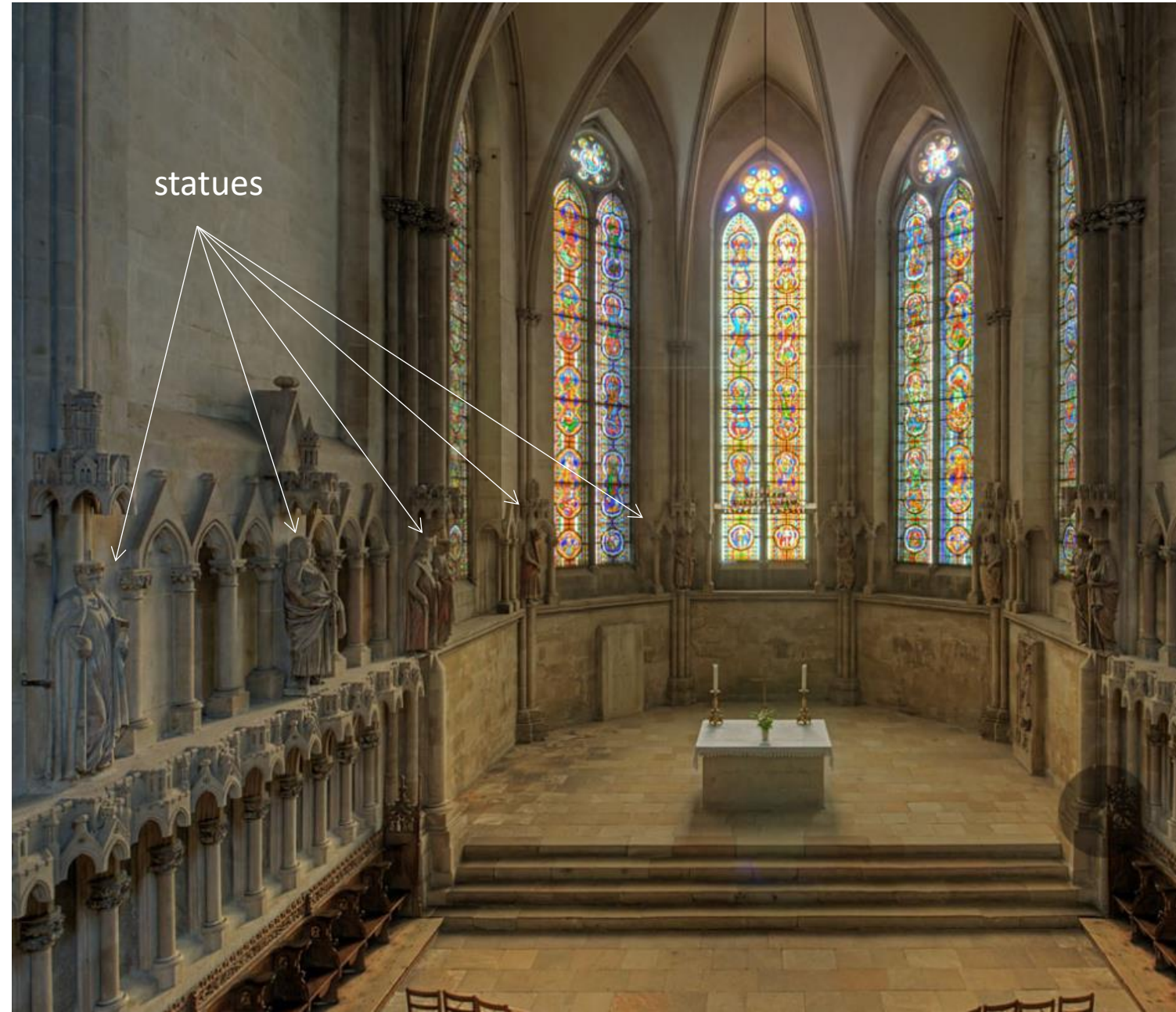
Le reniement de St Pierre

- La servante qui reconnaît l'apôtre, semble nous prendre à témoin.
- Pierre paraît s'enfuir en montant sur la paroi de l'arche qui marque l'entrée du Jubé.



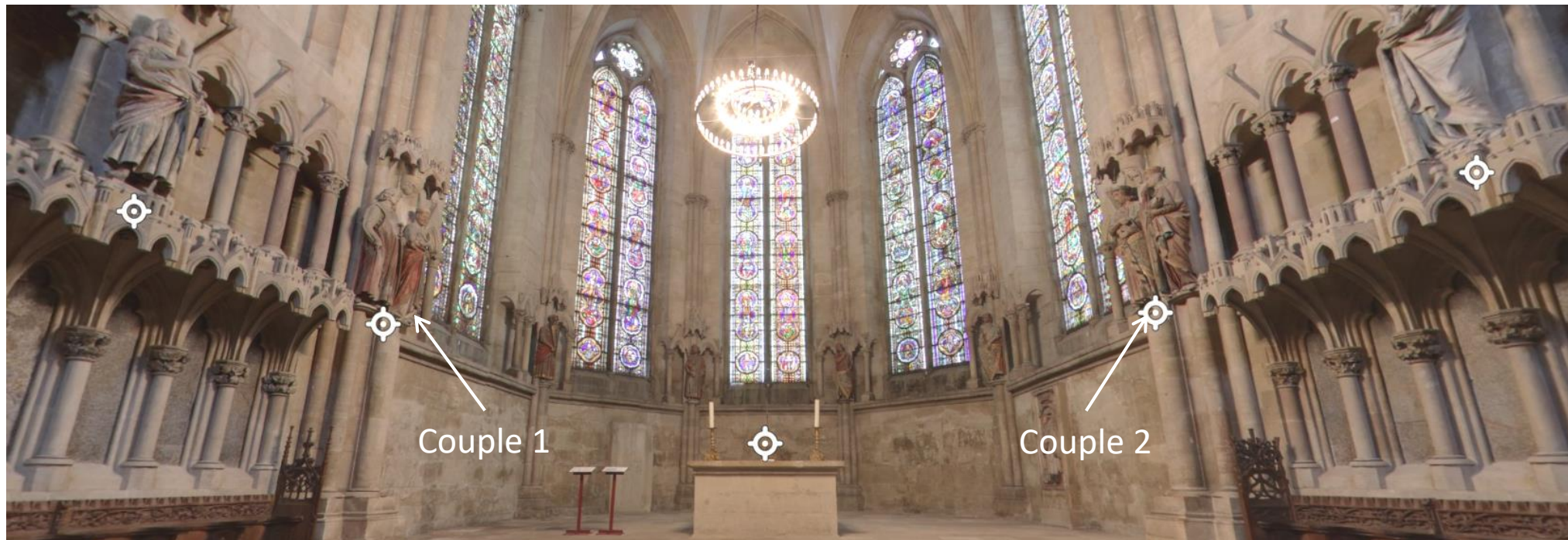
L'intérieur du chœur, une originalité complète

- L'architecture du chevet occidental rappelle les constructions gothiques traditionnelles, avec les fenêtres hautes en ogive, la voûte divisée en 5 parties en forme de « voiles gonflés », qui retombent sur des piliers encadrant les fenêtres et dont les armatures convergent en haut vers une clé de voûte.
- L'originalité provient des statues de taille humaine, placées le long des parois du chœur. Elles figurent non pas des saints, mais des **personnages profanes**.
- Habituellement le chœur, quand il est décoré de statues, fait plutôt référence aux saints, ou à la Sainte Famille.



Positionnement et programme iconographique de la statuaire

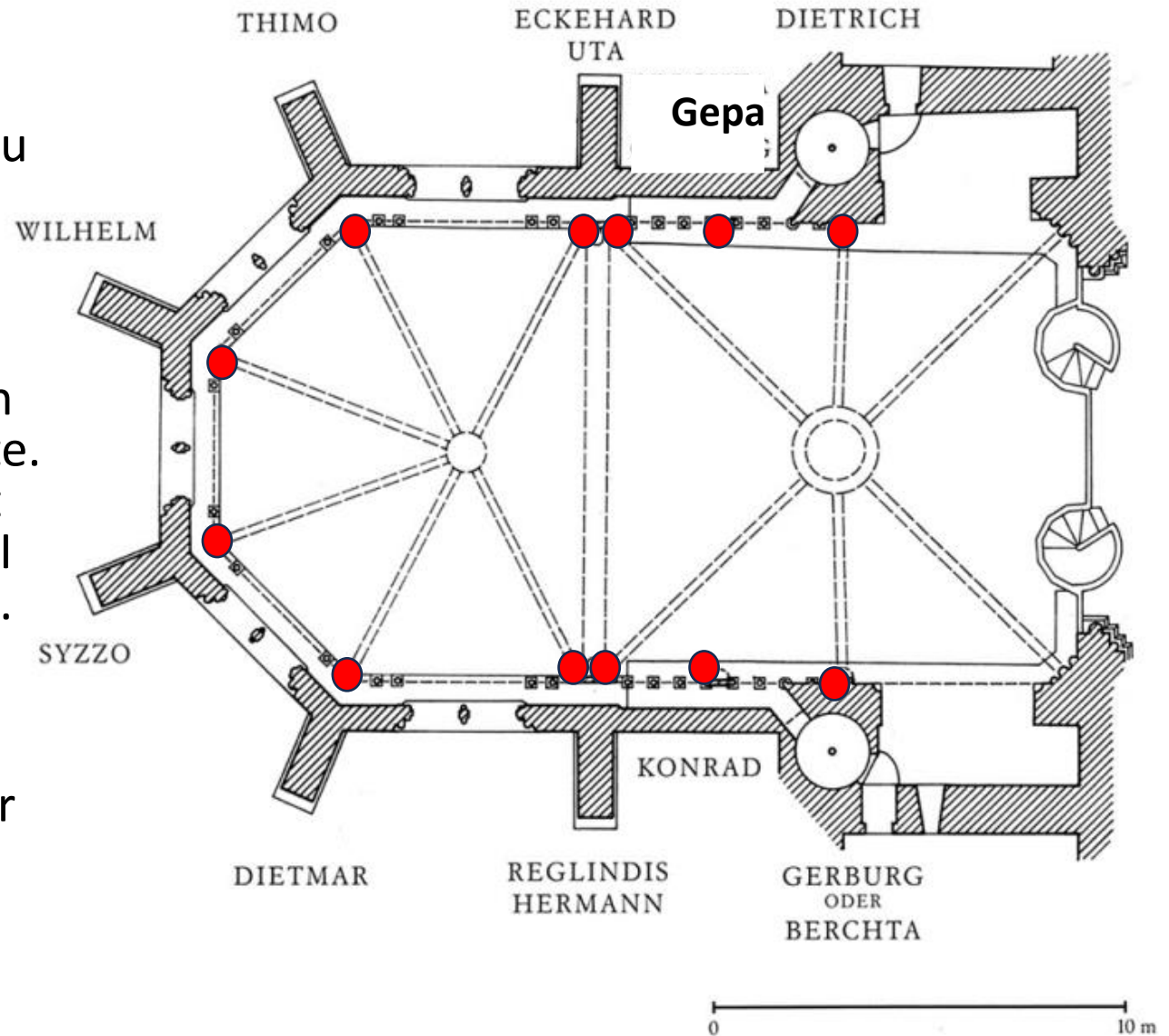
- Les 12 personnages représentés sont des **nobles** donateurs, presque tous apparentés, qui vécurent aux alentours de l'an mil et qui ont soutenu l'édification de l'évêché de Naumburg. L'idée de les représenter 200 ans plus tard, est liée, selon Gerhard Straehle, à **l'affirmation du pouvoir temporel de l'évêque de Naumburg**. C'est donc un motif de propagande de l'évêque d'alors.
- Parmi les 12, il y a deux couples placés juste à la transition entre la partie sacrée polygonale (l'abside) et la partie rectangulaire. Au fond de l'abside il y a 4 personnages (4 hommes), et le long des murs, 4 autres (2 hommes, deux femmes), tous isolés.



Identification des 12 statues: une affaire de famille

Source: Moeller 2021

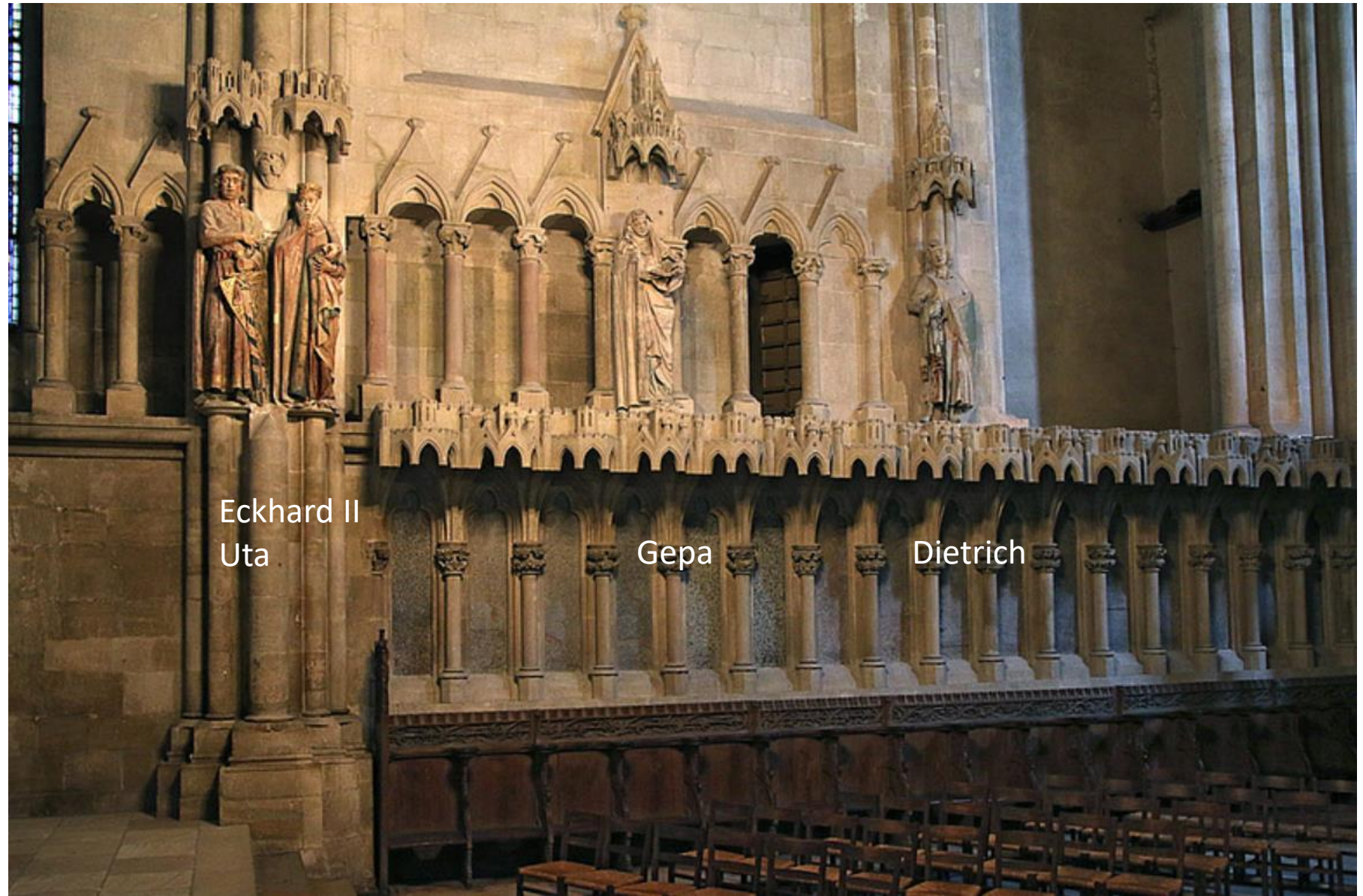
- **Les deux couples** sont constitués de deux frères Hermann et Eckhard II et de leurs épouses Reglindis, fille du roi de Pologne, et Uta. Ce sont **les personnages clés** du groupe statuaire, car ils ont installé un château à Naumburg et obtenu du pape que le siège de l'évêché y soit transféré.
- Leur père, Eckhard I, qui eut des prétentions à devenir Empereur d'Allemagne, fut assassiné.
- Dans l'abside de bas en haut, Dietmar, un cousin des deux frères mourut lui aussi de mort violente. Wilhelm est petit neveu d'Eckhard II. Syzzo n'est pas de la famille. Thimo est le neveu d'Eckhard II et Uta, l'oncle, d'une autre branche, de Wilhelm.
- A côté de Reglindis et Hermann, Konrad est le frère de Thimo donc neveu d'Eckhard et Uta.
- Gerburg (et non pas Berchta comme indiqué par Moeller) est l'épouse de Dietrich, le frère de Wilhelm.



Détail du mur nord

- Le couple que l'on voit est celui de **Eckhard II et de Uta** son épouse, sans doute **la représentation statuaire d'un couple la plus célèbre du Moyen Âge**. Les personnages regardent vers l'autel sauf Gepa.

- Chaque statue est insérée sous un baldaquin dans une niche dont elle est solidaire (*haut relief*): Elles ont été sculptées dans le bloc (principe des *statues colonnes*, exemples à Chartres).
- Comme statues colonnes, elles sont assez droites, mais elles s'autonomisent par rapport à leur support.



Le mur sud

- Sur le mur sud, même disposition. Mais Reglindis l'épouse, et les deux autres statues regardent vers l'arrière, vers le visiteur qui entre, tandis que son mari a les yeux tournés vers l'autel.

- Chaque statue a sa propre expression. Se lisent sur leur visage les drames qui ont affecté cette famille (ou tout au moins leur interprétation, 200 ans plus tard).
- Les statues sont peintes (la polychromie n'est pas forcément d'origine) et les vêtements sont contemporains de l'époque du sculpteur (XIIIème), dont l'identité est inconnue.



Les 4 statues de l'abside

- Dietmar est à gauche. Il est mort lors d'un jugement de Dieu. Accusé d'avoir comploté contre l'empereur, il combattit contre son accusateur, fut défait et mourut de ses blessures.
- A côté de lui Syzzo, le seul non apparenté à la famille, est le frère de l'évêque Hildeward de Naumburg qui a fait édifier la première cathédrale aux alentours de l'an mil. A ses côtés Wilhelm, un neveu d'Eckhard II. Syzzo aurait aidé au financement de l'église de son frère.
- A droite, Thimo l'autre neveu d'Eckhard, et frère de Konrad, qui est le voisin de Herman et Reglindis sur le mur sud.



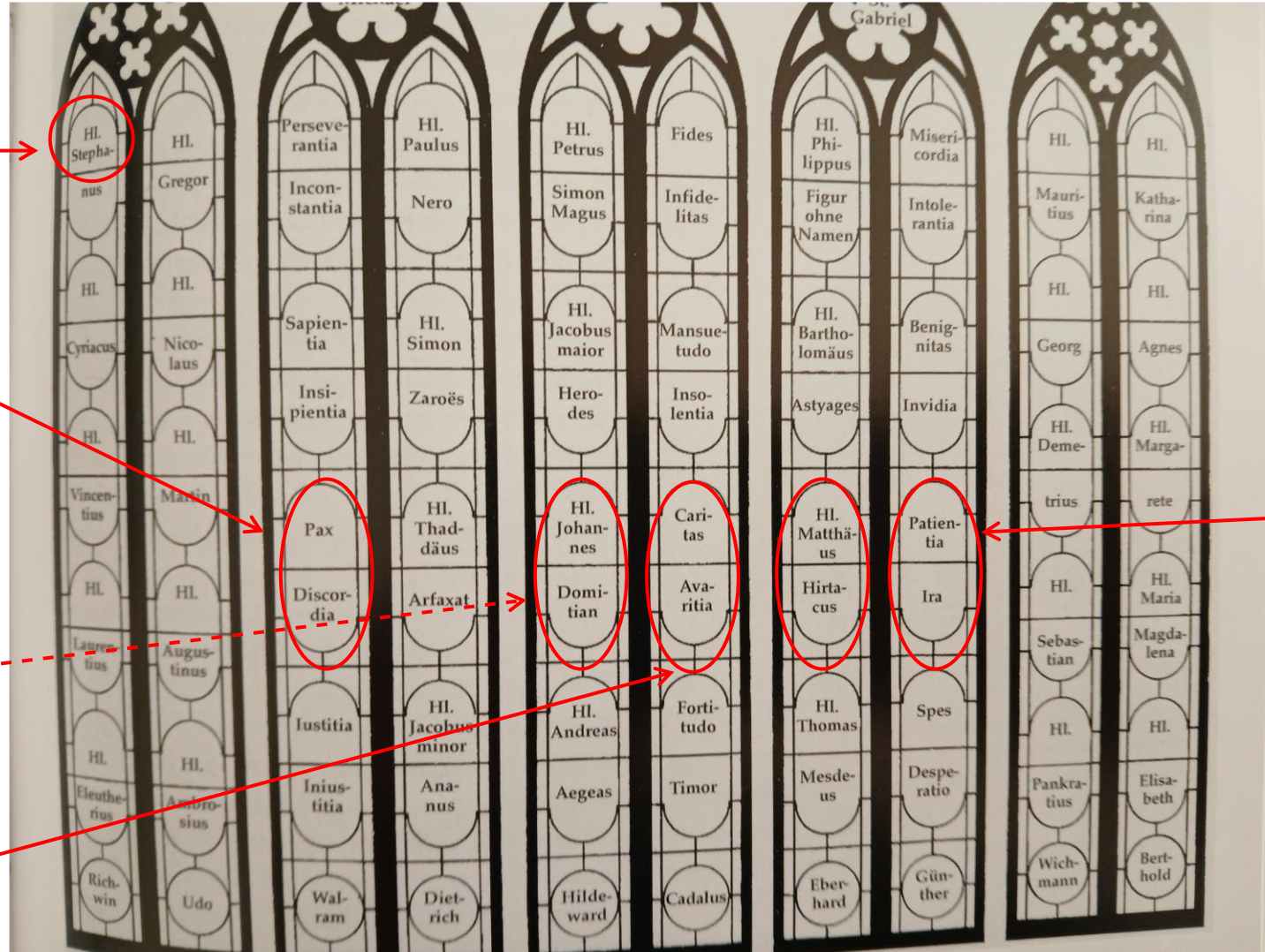
Que nous racontent ces statues?

- Dans l'interprétation de Gerhard Straehle, l'évêque Engelhard, qui avait lancé les travaux du chœur en 1210, voulait affirmer le pouvoir judiciaire et « synodal » de l'Eglise. Le chœur est en quelque sorte une représentation symbolique du tribunal ecclésiastique. On le voit notamment dans les vitraux, dont le programme est donné dans la diapo suivante.
- L'édification des statues (les « donateurs ») aurait été ultérieure, après la mort de l'évêque. Elle marquait l'association des membres de la famille noble d'Eckhard et Hermann à ce pouvoir de l'évêque. Elle fut provoquée par la montée sur le trône épiscopal de **Dietrich le « Wettiner »**, dont les ancêtres seraient précisément apparentés à cette famille.
- Eckhard et Hermann les deux frères accompagnés de leurs épouses n'eurent aucune descendance directe. Leurs neveux Wilhelm et Konrad qui figurent aussi parmi les statues, étaient membres de la famille des « Wettiner » qui récupéra en quelque sorte l'héritage des frères sans héritier direct, notamment la province de Naumburg. D'où la célébration, par ces statues, de la famille « élargie » de ces nobles donateurs

Le programme des vitraux

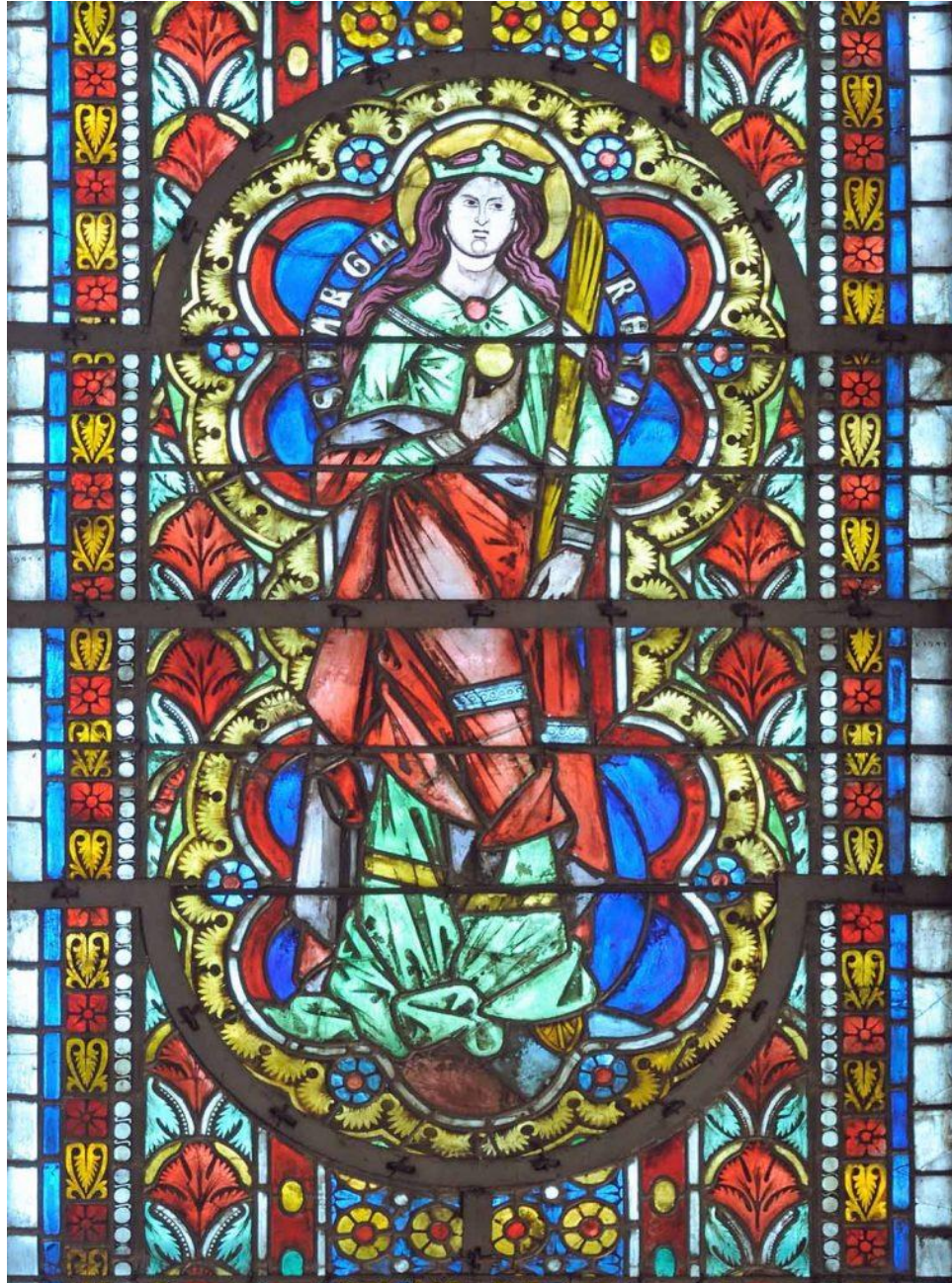
- **Les vitraux** sont, selon Straehle, une illustration de « L'Église Triomphante ». Mais on peut les voir aussi, selon Möller, comme témoignage du jour du « Jugement Dernier »

- La fenêtre sud (extrême gauche) figure les confesseurs (évêques) dont le premier fut Etienne (Stephanus).
- La fenêtre d'à côté évoque les allégories des vertus opposées aux vices: Persévérance/ Inconstance, Paix/ discorde, etc..
- La fenêtre centrale décrit sur la lancette de gauche des apôtres terrassant leurs bourreaux à leur pied (par exemple St Jean et Domitien).
- Sur la lancette de droite, les vertus associées à ces apôtres, exemple, la Charité pour Jean, au dessus de l'Avarice



- La fenêtre d'à côté rassemble d'autres couples apôtre/ bourreau et les vertus associées: exemple Matthieu et Hirtacus, Patience/ Colère
- Enfin dans la dernière fenêtre des martyrs, hommes et femmes

Exemple de vitraux: Matthieu, Marguerite



- A droite l'apôtre Mathieu triomphe de son persécuteur Hirtacus. C'est un vitrail d'origine.
- A gauche, Margaret ou Marguerite martyre, c'est un vitrail réélaboré au XIXème siècle, l'original ayant disparu. Il est plus clair que le précédent.
- En termes stylistiques ils sont aussi très différents. Celui de Matthieu, originel, montre la technique du peintre pour les drapés, la difficulté de rendre la 3ème dimension (jambes de Matthieu, position accroupie d'Hircatus).



Le Chœur occidental, une matérialisation du Jugement Dernier?

- Selon Christine Moeller, le chœur occidental forme un tout. En passant le Jubé, le fidèle se trouve à côté de la Passion qui évoque la mort du Christ, donc sa propre mort.
- Une fois dans le chœur, le fidèle est confronté aux statues de la famille d'Eckhard et Hermann, morts 200 ans auparavant, dont les personnages illustrent le passage au Paradis, dans le meilleur des cas (Reglindis notamment), ou éventuellement au Purgatoire. Mais cela n'explique pas pourquoi ces statues sont si expressives et surtout « en action ».
- Enfin les vitraux au fond évoquent le Jugement Dernier proprement dit, auquel le fidèle sera soumis (Au portail Sud de Chartres on a aussi une représentation des Evêques ou Confesseurs, des Apôtres et des Martyrs, le thème est donc familier).
- Mais on peut aussi rendre la présence des statues et surtout leurs interactions compatibles avec une autre vision du Jugement Dernier: ces statues, au moment où elles sont « jugées », revivent leurs propres actions. D'où les expressions et les interactions.
- On peut donc tenter de les « expliquer »

Analyse des statues et de leurs interactions

- Ce sont les deux couples, Hermann et Reglindis au sud, Eckhard et Uta au nord, qui sont les éléments clés du programme.
- Hermann était le frère aîné, qui succéda à son père assassiné en 1002 et devint « margrave ». Il épousa la fille d'un seigneur de la Pologne toute proche, Reglindis, et consolida ainsi par cette alliance le pouvoir de sa « marche de l'Empire », son territoire de Naumburg, d'autant que le seigneur en question devint roi de Pologne un peu plus tard.
- Malheureusement Reglindis était jeune au moment de son mariage (12-13 ans) et mourut peu de temps après sans laisser d'héritier. Hermann qui était très pieux et pas du tout homme de pouvoir, se remaria mais finit par abdiquer au profit de son frère cadet Eckhard, en devenant chanoine de la cathédrale. C'est donc le modèle de « l'homme pieux ».
- Eckhard devint margrave à son tour et épousa Uta. Il incarne, lui, le pouvoir temporel de cette famille noble.

Hermann et Reglindis: le couple pieux et malheureux

- Hermann porte le bouclier et l'épée (signes de noblesse) mais n'a pas de couronne. Il penche la tête vers l'autel (ou les vitraux). Son visage est jeune (alors que c'est le plus âgé des 2 frères). Son attitude paraît abattue, implorante.
- Sa femme au contraire est tout sourire, elle est vêtue d'une riche robe et d'un manteau qu'elle maintient fermé de la main gauche. Sa tête est droite et elle porte une sorte de couronne sur sa coiffe.
- L'anachronisme vient du fait qu'elle est représentée comme jeune femme, alors qu'elle serait morte très jeune, à 12-13 ans. Mais si la statue illustre le Jugement dernier, on sait que les morts ressuscitent pour être jugés, avec l'âge du Christ au moment de sa mort (33 ans). Ou bien le fait qu'elle soit morte jeune était oublié du sculpteur qui travailla 200 ans après cette mort.



détail

- Le contraste entre le sourire de Reglindis et l'air abattu de son mari est étonnant. Ce sourire lui-même est une rareté dans la sculpture du Moyen Âge, l'exemple le plus fameux étant l'ange annonciateur à la cathédrale de Reims. Certains en déduisent que le « Maître de Naumburg » y aurait été formé.

- Reglindis a les pommettes saillantes et son sourire serait un indice qu'elle est destinée au Paradis, « bienheureuse ».
- Elle est du côté de l'abside, dans la partie la plus sacrée. Sa main gauche tient le manteau qui s'étale vers le bas en plis rayonnants mais rigides.
- Son mari est de l'autre côté, du côté des « hommes ». Il est leur représentant face au mystère sacré, celui du Jugement Dernier qu'il appréhende d'un air implorant.
- Mari et femme n'interagissent pas ils sont en fait dans deux univers différents bien que côte à côte. Leur visage, personnalisé, est d'une étonnante expressivité.



Eckhard von Meissen et Uta von Ballenstedt, les seigneurs

- C'est le couple « star », celui des seigneurs, des « dominants ». Ils regardent dans la même direction, vers le sud, vers Dietmar. Eckhard est fermement appuyé sur son épée, la jambe droite en avant, relâchée. Il paraît calme et sûr de lui. Son costume retombe en plis larges et ronds sur ses pieds.
- Son épouse, « la plus belle femme du Moyen Âge », relève le col de son manteau, d'un geste qui peut être interprété de plusieurs façons: distance envers son époux ou léger dégoût envers celui qu'elle regarde (Dietmar). Sa main gauche retient son manteau qui tombe en plis cascadés pleins de réalisme, le long de son corps.



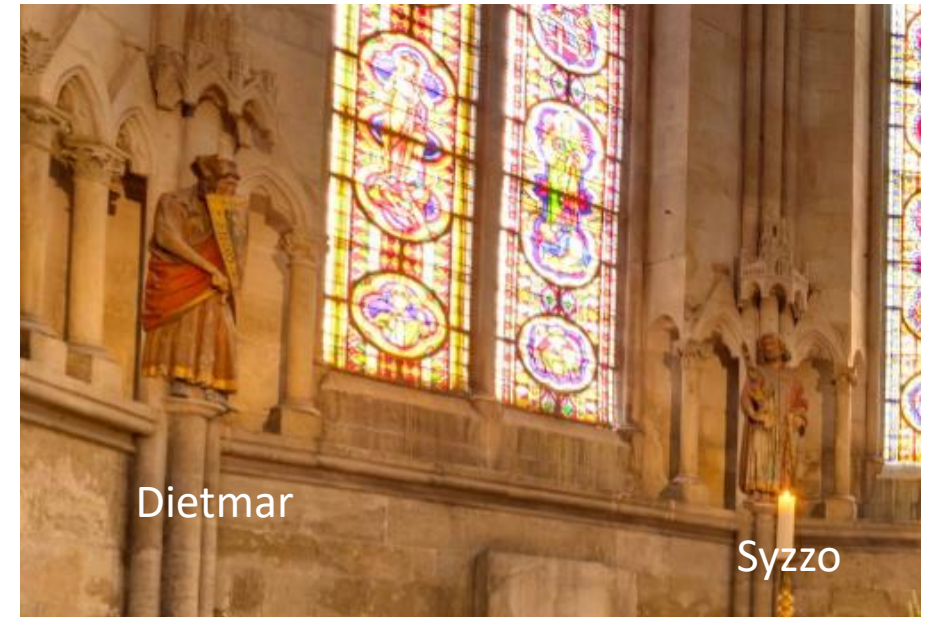
Détails

- Ce détail sur les visages reflète leur grand réalisme. Le Margrave est un homme mûr d'un certain embonpoint (il mange bien), pas spécialement beau, double menton, gros sourcils et nez écrasé, yeux globuleux. Le sculpteur avait sûrement un modèle en tête.
- Sa femme est plus éloignée de l'action qu'ils regardent et son geste accroît encore la distance.
- C'est une princesse inaccessible dont on ne voit que l'extraordinaire visage.
- Le gros plan sur celui-ci montre l'origine de sa beauté: sourcils fins et arqués, yeux bleus, nez droit et petit, pommettes peu saillantes, bouche sensuelle.



Les personnages de l'abside

- Eckhard et Uta regardent Dietmar qui semble en confrontation avec son voisin, Syzzo. Le premier paraît attendre quelque chose dans une attitude de crainte et de défense. Le second pourrait ressembler à un « juge ».
- Les deux autres personnages sont Wilhelm qui regarde vers Dietmar en penchant la tête, et Thimo, qui au contraire se détourne de la scène impliquant Dietmar et Syzzo.

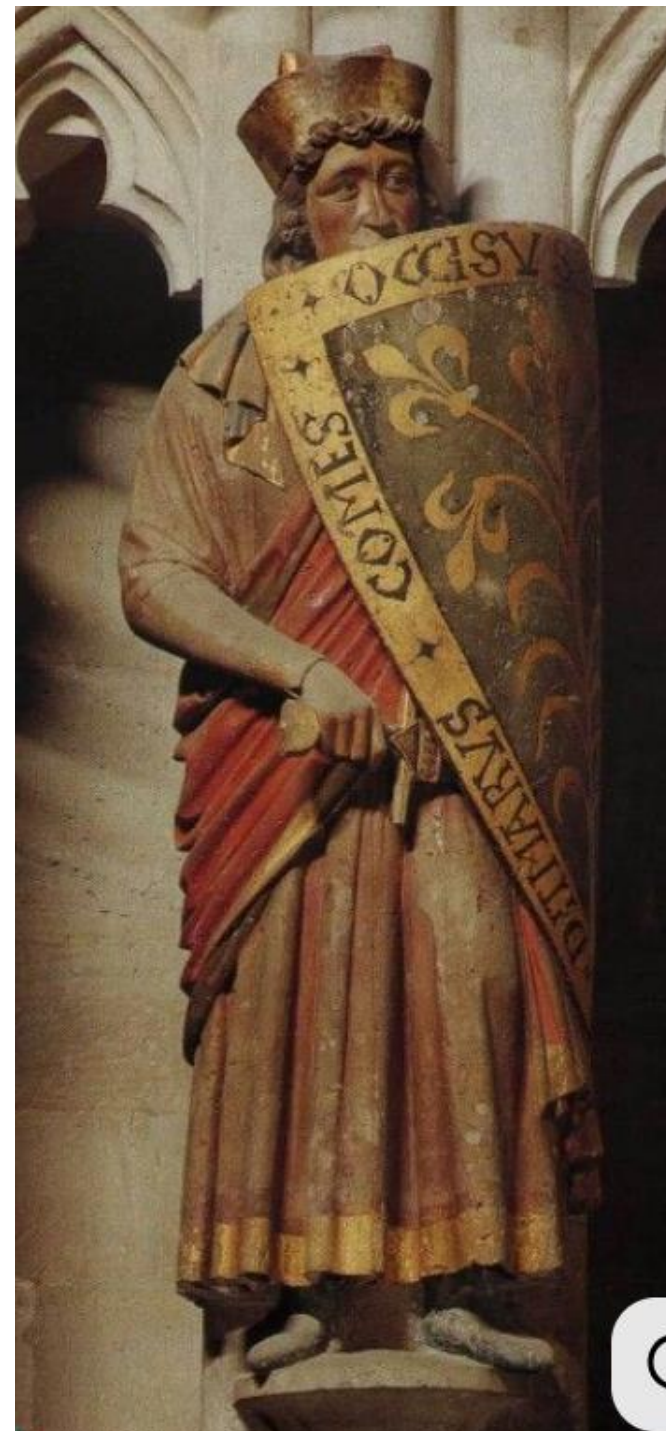


Dietmar

- Sur son bouclier qu'il a relevé au maximum pour se protéger, est inscrit « occisus », tué en combat singulier. Il tient la garde de son épée, prêt à la sortir.
- Sur son visage se lit la crainte. A-t-il vraiment comploté contre l'empereur Henri III, comme l'affirme son accusateur et meurtrier par ce « jugement de Dieu »?
- Dans ce cas, pourquoi figure-t-il parmi les « donateurs » en place d'honneur puisque c'est « un traître »?



- Pour montrer le pouvoir judiciaire de l'évêque? Or Dietmar a été jugé par l'empereur, pas par celui-ci.
- Si la scène décrite dans cette abside évoque « Jugement Dernier » comme le suggère Möller, alors au moment les âmes sont « pesées », il est possible que celle de Dietmar « revive » ce moment fatidique de sa première condamnation par Dieu
- En tout cas la statue de Dietmar est d'une expressivité étonnante.



Le comte Syzzo

- Le comte Syzzo est le frère de l'évêque Hildeward qui a fait bâtir la première cathédrale de Naumburg. Il tourne la tête vers Dietmar en se penchant, donc « par en dessus ». Il tient son épée en l'air dans sa main droite, non comme une arme mais comme un symbole de sa puissance. De fait l'épée est habillée d'un bandeau qui s'enroule autour, donc inutilisable.

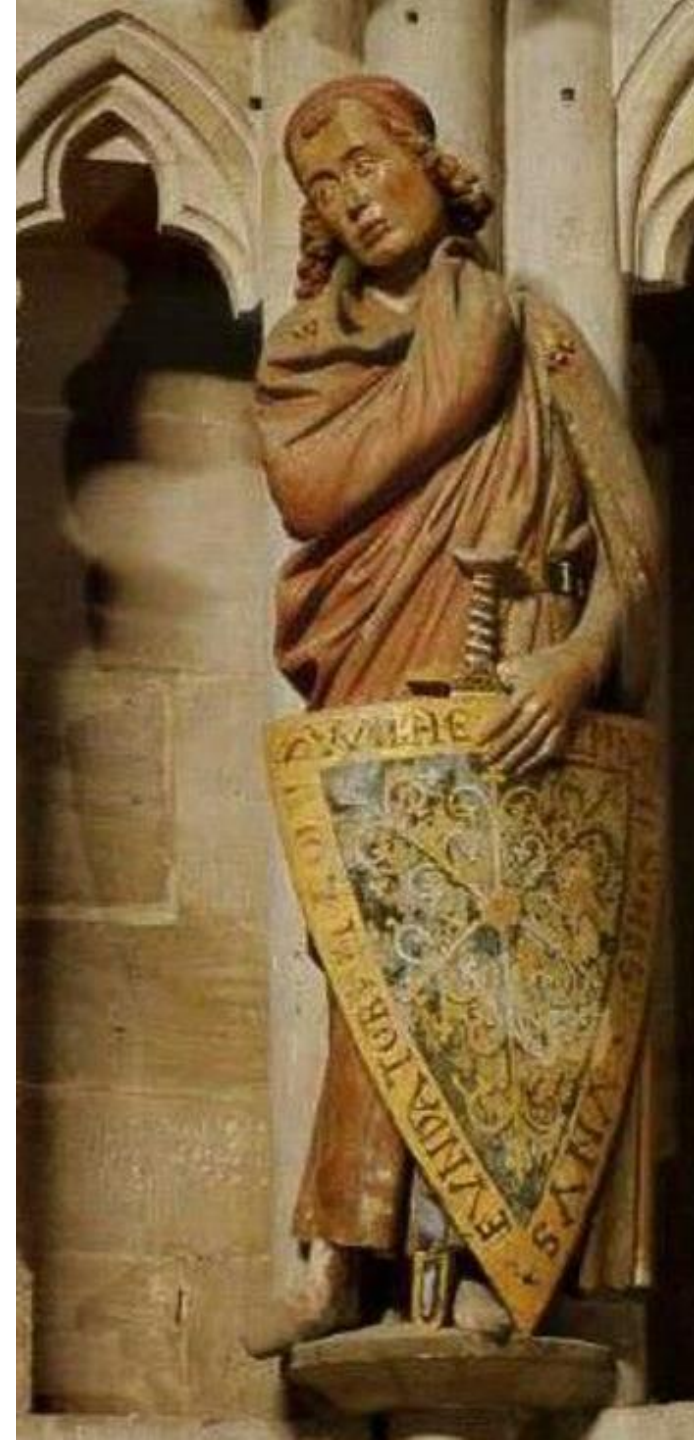


- Le bouclier ne sert à Syzzo que pour s'appuyer. C'est pour cela que Straehle en fait un « juge » de Dietmar.
- Il fronce les sourcils, la bouche ouverte comme s'il émettait un jugement. Il est le seul personnage barbu, donc a priori plus « ancien », plus « sage ».
- Dietmar avait été « jugé » par l'empereur. Syzzo serait donc son « représentant ».



Wilhelm von Camburg

- Wilhelm appartient à la 3^{ème} génération, la 1^{ère} est incarnée par Hermann et Eckhardt, la seconde par Dietmar et Thimo. Wilhelm est le petit neveu des deux premiers et le neveu des deux autres. C'est l'époux de Gepa, qui apparaît dans le mur nord.
- Il adopte une attitude étonnante, « pacifique ». Il tient du pouce gauche son épée abaissée derrière son bouclier. Il penche la tête vers Dietmar, comme Syzzo, mais avec un air de tristesse. Son geste de relever son manteau autour de son épaule gauche lui confère beaucoup de naturel, les plis du vêtement semblant suivre la courbure de son corps.
- L'interprétation de son expression est difficile. Straehle en fait un « assistant » du « juge » Syzzo, mais son « empathie » pour Dietmar semble indéniable.
- De fait, Wilhelm fait partie de la génération d'après, celle des saxons qui se sont soulevés contre l'empereur Henri IV, et finalement il se sent proche de son oncle Dietmar qui, lui, s'est (supposément) rebellé contre l'empereur Henri III.

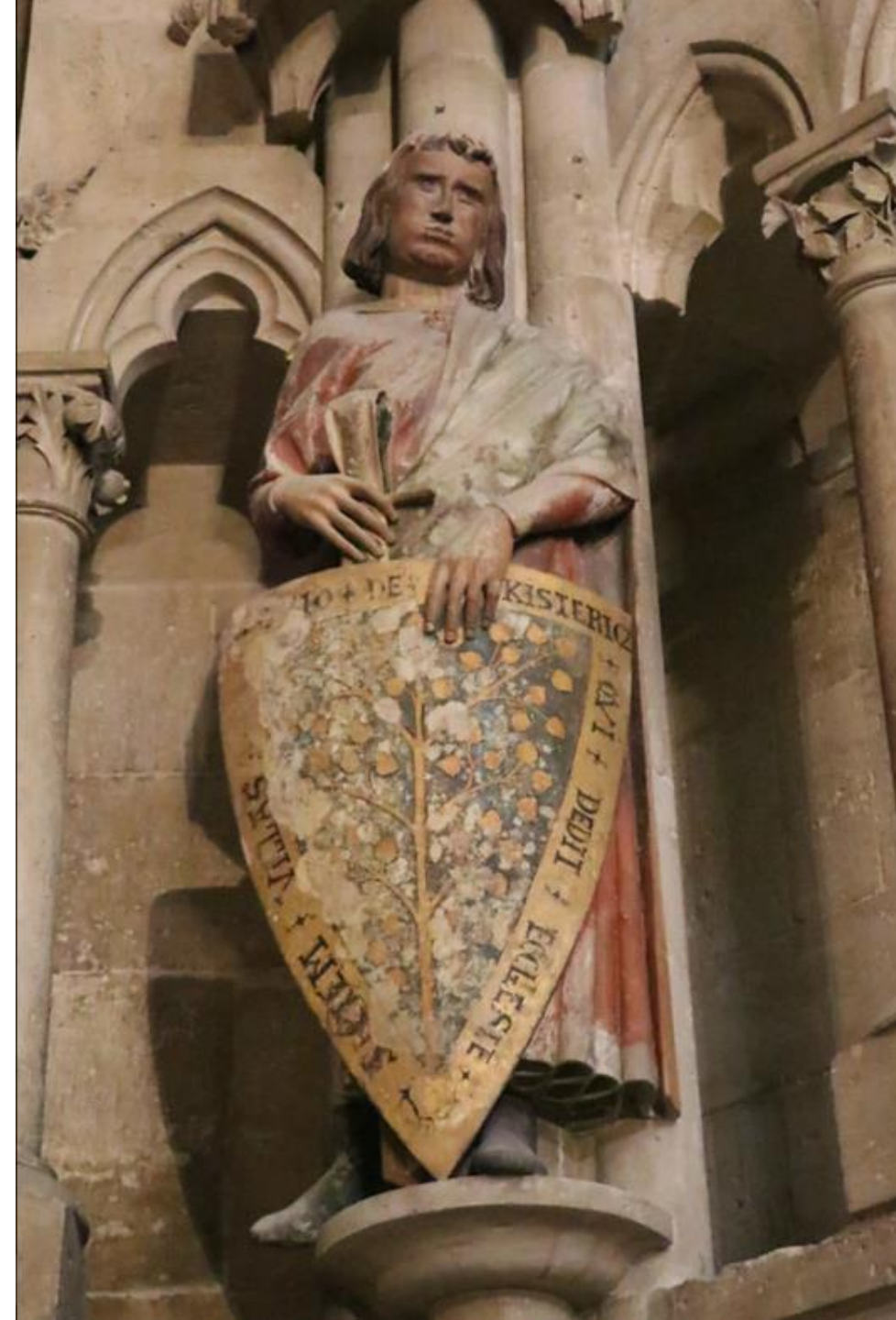


Thimo von Kistritz (von Wettin?)

- Thimo est un neveu d'Eckhardt et Hermann, il est donc de la deuxième génération, comme Dietmar. Il a lui aussi le regard triste mais pas en direction de Dietmar son cousin.



- Bien que situé dans l'abside, avec celui-ci, Syzzo et Wilhelm, il n'est pas concerné par le drame qui se joue entre les 3.
- Son regard est en direction d'Eckhardt et Uta, car celui-ci a fait tuer son père, pour des histoires de succession.
- On ne lit pas la vengeance dans ses yeux, mais plutôt l'abattement.



Les personnages de l'avant chœur

- Ce sont des personnages « secondaires ». Leur identification ne fait pas l'unanimité parmi les historiens de l'art. Si l'on suit Straehle, on trouve :
 - Gepa von Gerode, la femme de Wilhelm von Camburg
 - Konrad von Camburg, frère de Thimo, donc de la 2^{ème} génération
 - Dietrich von Brehna, frère de Wilhelm von Camburg, 3^{ème} génération
 - Son épouse Gerburg
- Ces personnages, contrairement à ceux de l'abside et aux deux couples, n'ont pas laissé une trace significative dans la chronologie de l'histoire des « Wettiner ». Faisant partie des « donateurs », ils ont certainement contribué à financer la 1^{ère} cathédrale de Naumburg.
- Mais ils sont intéressants par l'expression que donne à chacun le sculpteur, le « maître de Naumburg »

Gepa von Genrode

- S'il s'agit d'elle (il n'y a pas unanimité), c'est la femme de Wilhelm, celui qui est dans le chœur et qui semble compatir au destin de Dietmar.
- Elle-même ne regarde pas vers l'abside, contrairement à ses voisins Eckhard et Uta, mais vers les fidèles en inclinant légèrement la tête, comme pour mieux interagir avec eux.
- Elle tient un gros livre dont elle marque une page avec le doigt, peut être les évangiles.
- Elle semble donc avoir une fonction liturgique, d'autant qu'elle porte un voile, comme une religieuse. Son lourd manteau cache ses formes.
- Son expression n'est pas joyeuse mais concentrée (elle fronce légèrement les sourcils), et sa bouche entr'ouverte fait penser qu'elle récite une prière.
- Elle ne participe donc pas aux actions dramatiques qui lient les autres personnages.



Dietrich III von Brehna

- Frère de Wilhelm von Camburg , il est à l'entrée du chœur (après le passage du jubé), voisin de Gepa sur le mur nord.
- Lui aussi, comme son frère, s'est rebellé contre l'empereur avant de se réconcilier. Il tient haut son bouclier et s'appuie sur son épée. Sa tête penchée regarde vers l'abside, contrairement à sa voisine : il semble concerné par ce qui s'y passe. S'étant, un temps, opposé à l'empereur, il compatit peut être, lui aussi, au sort de Dietmar son oncle.
- Il a les sourcils froncés, la bouche entr'ouverte, attentif au drame qui se déroule dans l'abside.
- Les plis de son manteau sont fins, ainsi que ceux de l'étole qui cache sa main droite. Peut être a –t-il été sculpté par une autre main.



Konrad von Camburg

- Il tient un petit bouclier comme Dietrich. Il est le frère de Thimo, donc a lui aussi perdu son père, assassiné par Eckhard. Il est en face de Gepa, et semble se détourner de l'abside pour regarder vers le jubé.
- Mais sa tête n'est pas authentique, elle résulte d'une restauration. D'après un dessin de 1841, il regarderait plutôt, comme son frère Thimo, en direction d'Eckhard (et Uta), l'assassin de son père, ce qui semble logique.
- La tête actuelle a été refaite en 1940. Par ailleurs le bras droit est légèrement levé, alors que dans le dessin de 1841 il est à l'horizontale. La statue est donc difficile à interpréter.
- Les plis de ses vêtements sont assez marqués, profonds.



Gerborg

- Elle aussi regarde vers l'entrée sa main droite relève son manteau d'une façon plutôt distinguée, et sa main gauche tient un livre qu'elle ne touche pas directement de ses doigts (livre sacré donc).
- L'attitude est légèrement penchée, en appui sur la jambe gauche, la robe formant une légère courbe sinueuse, d'une certaine élégance.



- Son expression est triste, elle semble presque faire une moue.
- C'est l'épouse de Dietrich qui est en face d'elle. Mais alors que lui observe le drame de l'abside, elle accueille le visiteur.
- Elle semble s'adresser à lui qui entre et vient de passer sous la Passion du Christ dans le jubé, comme pour lui rappeler la nature sacrée du lieu où il pénètre.
- Dans l'interprétation du Jugement Dernier, elle prépare en quelque sorte le fidèle à être jugé.



Synthèse

- Il est temps de synthétiser l'ensemble des interactions qui lient ces 12 statues, malheureusement il est difficile de donner une interprétation définitive à ce groupe extraordinaire.
- Straehle en fait un témoignage du pouvoir « synodal » et judiciaire de l'évêque de Naumburg de 1260, auquel celui-ci veut soumettre les « nobles » de son temps, en leur donnant l'exemple des fondateurs et des donateurs qui ont contribué au rayonnement de son lointain prédécesseur, deux cents ans auparavant. Le cas du « traître » Dietmar montre ce qu'il advient si on s'oppose à Dieu et à son représentant.
- Mais tous ces personnages sont des **saxons**, qui ont toujours eu des rapports difficiles avec l'empire germanique car ils dominent sa périphérie est. Ils sont les régulateurs des relations de l'empereur avec ses voisins, le roi de Pologne, celui de Bohême, en fonction des alliances qu'ils nouent avec les uns ou les autres.
- Ils se sont aussi battus entre eux pour augmenter leur pouvoir et leur domaine. En 1250, les **Wettiner** dont on voit des ancêtres dans ces statues, vont peu à peu prendre le pouvoir à Naumburg et dans le duché de Misnie (Meissen) et le garder jusqu'en 1918!
- Peut être le groupe est-il aussi une célébration de cette prise de pouvoir, qu'incarne bien Eckhard (bien que celui-ci ne soit pas un Wettiner)

Conclusion

- Le groupe statuaire de Naumburg est certainement le groupe le plus étonnant de la sculpture du Moyen Âge. Il est original à plus d'un titre:
 - Ces statues représentent des **personnages réels**, qui ont vécu entre 1000 et 1100, presque 200 ans avant que naisse leur effigie.
 - Celles-ci sont placées **dans un endroit sacré**, alors que les personnages qu'elles représentent ne sont même pas des « clercs », des religieux, mais au contraire des nobles, des soldats qui tuent et qui pillent.
 - Bien sûr ils sont là comme « **donateurs** », ils ont partagé leur richesse avec l'église. Mais le sculpteur a aussi voulu témoigner de leurs vicissitudes « ici bas ».
 - Ce faisant, il a créé une sorte « d'**installation** » permanente, qui fait vivre **par l'expression des visages** les luttes sans merci pour le pouvoir entre seigneurs, mais aussi la géopolitique de l'époque, la « guerre froide » entre l'empereur et le pape, tout autant que les liens entre le sacré et le profane.
- A ce titre, le groupe de Naumburg est bien l'œuvre sculptée la plus fabuleuse (à tous les sens du terme, belle et qui raconte une « fable ») que le Moyen Âge nous ait légué.

Références

- La visite en 3D de la Cathédrale de Naumburg:
 - https://pano.erlebnisland.de/player/?pano_dir=naumburg/dom/_vds
- Gerhard Straehle « Der Naumburger Stifter-Zyklus », Die Blauen Bücher, 2012
- Christine Möller « Der Naumburger Westchor. Ein chronotopischer Zugang. » Doctoral thesis, 2021.
 - <https://repositorium.ub.uni-osnabrueck.de/handle/urn:nbn:de>